

« oui, pâle, mais superbe ! — *Che bel vecchio ! che figura ! pallido sì, ma bellissimo !*¹ »

S'il faut renoncer à trouver à Newman des attaches israélites, en revanche il avait du sang latin par sa mère, Jemima Fourdrinier, dont la famille avait émigré de France en Angleterre après la révocation de l'édit de Nantes. Et l'on peut se demander si ce goût pour les idées générales qui le distinguait, la netteté de sa vision, la tournure si classique de son intelligence, bien des traits de sa physionomie spirituelle, n'ont pas eu leur source dans l'âme maternelle.

Chose étrange chez un homme que l'idée religieuse devait passionner toute sa vie, sa première enfance fut plutôt froide, indifférente à cet égard. Jeune, il lisait la Bible, mais le plaisir qu'il y trouvait était plutôt de nature esthétique. Jusqu'à l'âge de quinze ans, il n'eut pas de convictions ni de croyances nettement définies. Il savait son catéchisme à la lettre, sans voir dans ses formules autre chose que des mots. La foi calviniste de sa mère n'avait pas de prise sur son âme.

often thought of the resemblance, and believed that it extended to the temperament... » Cité dans *Newman — An Appreciation* par Alexander WUYTE. (Longmans, Green & Co., New York, 1902, p. 41.)

1. *The life of Cardinal Newman*, by Wilfrid WARD. Vol. II, c. XXXIII, p. 463.